

# L'ombre du scolyte sur la forêt incendiée

Les dégâts occasionnés par les incendies de l'été sur le massif des Landes de Gascogne font craindre une invasion de scolytes sténographe. Explications

Valérie Deymes  
v.deymes@sudouest.fr

Dès que les incendies de La Teste et de Landiras I et II, en Gironde, ont été éteints, les engins forestiers sont entrés en action. Objectif : abattre les arbres, dont le pourcentage de houppiers roussis par les flammes, ainsi que la hauteur du brûlé depuis le pied sur le tronc et l'état des racines, laissent peu d'espoir sur leurs chances de survie. Et ce, sans attendre. Car plane sur la forêt incendiée l'ombre de la petite bête noire : le scolyte du pin maritime, le sténographe.

La bestiole est présente en permanence sur le massif, donc pourquoi s'affoler maintenant ? « Parce que ce coléoptère au-

**L'arbre affaibli est le terrain d'attaque préféré du sténographe**

tochtone, en temps normal, voit sa population régulée par les prédateurs et le climat. En revanche, dès lors que le garde-manger au sol devient conséquent et que les arbres sont affaiblis, il passe d'un niveau de population endémique à un niveau de population épidémique. Il pullule, il se multiplie », souligne Sébastien Renaux, technicien au département sécurité des forêts du Centre régional de la propriété forestière (CRPF) Nouvelle-Aquitaine.

## Crainte sur la forêt usagère

Et évidemment, une forêt incendiée, comme une forêt passablement meurtrie par une tempête, offre à la bestiole un buffet gargantuesque. Après la tempête de 1999, les scolytes avaient sévi dans le massif des Landes de Gascogne jusqu'en 2004. Et après Klaus en 2009, 10 millions de mètres cubes de chablis avaient été infestés...

S'agissant des sinistres de l'été 2022, les risques d'attaque des scolytes diffèrent selon que les arbres touchés sont des pins maritimes plantés après Klaus, comme à Landiras et Saumos, ou des pins post-tempête de 1999, ou des pins séculaires comme dans la forêt usagère de La Teste-de-Buch. « C'est sur ce dernier site que les craintes d'une pullulation au printemps prochain sont les plus fortes. D'une part, parce que ces arbres très gros sont susceptibles d'accueillir des larves en nombre, le coléoptère en raffole. D'autre part, parce que ces pins âgés sont moins résistants. Enfin, parce que l'intervention forestière dans cette forêt usagère fait débat et prend donc... du temps », poursuit le spécialiste, convaincu que le massif ne pourra être épargné.

« On estime qu'un aléa climatique ou un incendie vont engendrer 10 à 30 % de pertes directe-



**Le scolyte mâle perce des trous dans le tronc, s'introduit sous l'écorce et y creuse une galerie, lieu de ponte de la femelle.** ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE / « SO »

## LE STÉNOGRAPHE

Le scolyte est un coléoptère. Il existe plusieurs espèces dont une endémique au massif des Landes de Gascogne, friande du pin maritime : le sténographe ou de son nom scientifique latin, « *Ips sexdentatus* ». Un patronyme qui renvoie à sa caractéristique : six excroissances qui ressemblent à des dents et qui sont situées à l'arrière de ses élytres. Pourtant, c'est bien avec ses mandibules qu'il s'attaque à la chair des pins et leur perce le tronc. La petite bête noire, une fois adulte, oscille entre 6 et 8 millimètres.

ment liées au coléoptère », ajoute-t-il. Une pointe d'optimisme dans ces perspectives sombres ? « Dans le massif, le réseau ONF, sylviculteurs, CRPF, DFCI (Défense des forêts contre les incendies en Aquitaine, NDLR) quadrille bien le terrain. Une force pour limiter la pullulation. »

### La solution ? L'abattage

L'arbre affaibli est le terrain d'attaque préféré du sténographe. Et pour cause : « L'arbre vert va se défendre : quand le scolyte va le percer de trous, il va réagir par des écoulements de résine qui vont engluer l'attaquant. » Mais le danger avec une population devenue épidémique, c'est que la pullulation puisse dépasser la zone sinistrée et coloniser des arbres verts un peu moins résistants. »

La solution contre l'assaillant ? « L'abattage. Pas de traitements phytosanitaires dans la

forêt. En général, c'est au printemps, ou du moins quand la température extérieure avoisine les 20 °C, que les sténographes se reproduisent. Le mâle attaque l'écorce de l'arbre et creuse une galerie appelée chambre d'accouplement. Sa présence attire les femelles qui viennent pondre chacune jusqu'à 80 œufs dans le phloème du pin, tissu conducteur de la sève. Sous cette attaque massive, l'arbre déjà affaibli ne peut plus résister. Il meurt. Le coléoptère véhicule le champignon qui bleuit le bois et le rend impropre à une valorisation pour des planches ou parquets.

forêt. Il existe des outils de détection, par satellite, permettant d'identifier des zones de dessèchement inhabituel et de cibler des contrôles sur le terrain. Dans

**« Un aléa climatique ou un incendie vont engendrer 10 à 30 % de pertes directement liées au coléoptère »**

une période post-incendie où le bois est roussi, la détection est plus compliquée. On n'est plus dans la prévention : il faut prélever le bois dépérissant rapidement, le sortir du massif, autrement dit ne pas laisser plus de quatre semaines les grumes en bord de route, et broyer les rémanents d'exploitation. »

La course à la bête noire a commencé. Les forestiers prélèvent. La forêt tremble.